

# Des Dignois à PARIS

## Histoire d'une aventure

Tout à commencé, en 1883 à TANABE (JAPON). Cette année là, naissait Morihei Ueshiba, Futur fondateur de l'Aïkido.

Son fils Kisshomaru, devenait, à sa mort, le premier DOSHU (gardien de la voie).

Décédé au début de l'année, son fils devient à son tour DOSHU.

Les 28 et 29 octobre 2000, à PARIS, la Fédération Française d'Aïkido et de Budo, invitait, sur la proposition de maître Nobuyoshi TAMURA (délégué technique pour l'Europe, résidant en France), MORITERU UESHIBA petit fils du fondateur de l'aïkido.

Les clubs reçoivent l'information, donc le Digne-Aïkido-club la reçoit, et Frédéric CASTEIGNAU, l'un des membres du club, jette à la cantonade :

« Et si on y allait nous, à Paris, voir le DOSHU ».

Le professeur du club, Patrick RAMPON en parle au groupe, les gens adhèrent, Martine RAMPON accepte de s'occuper de l'organisation, et voilà.



Simple me  
direz-vous ! Voire.

L'aventure  
commence un vendredi  
soir.

Un car nous  
emmène à Marignane.  
Un A320 de la  
compagnie Air France  
nous transporte à Paris  
pour un atterrissage à  
Orly Ouest. Premier  
incident les bagages de  
l'un de nous traineront  
une heure, quelque part

entre Marignane et Paris. Nous prenons la navette Orlyval. Première erreur, nous descendons à l'arrêt d'Antony, où il n'est pas possible de prendre des billets pour les gares suivantes. Le

personnel de sécurité d'Orlyval nous « parque » dans un coin, le temps d'envoyer, par des chemins détournés, deux d'entre nous chercher les bons tickets.

Nous voilà repartis, direction Nanterre, où nous devons loger. RER, bus, puis à pieds, pour terminer à l'hôtel pour une courte et agitée nuit de sommeil.

Le lendemain, lever à 6 heures p'ti déj à 7 heures, départ pour la halle Georges Carpentier où vont se dérouler les cours d'Aïkido.

Par chance, le Digne-Aïkido-Club et ses dirigeants sont connus et appréciés, des instances dirigeantes de la fédération. C'est ainsi que Mme Rampon, l'organisatrice, va être présentée par M. Pierre Charrier (coprésident de la commission nationale des grades), au président de la fédération française d'Aïkido et de Budo M. Pierre Grimaldi lui-même. Le club Dignois est le seul, en effet, à avoir déplacé un effectif aussi important, d'aussi loin (quinze personnes sur le tatami).

A notre grande surprise M. Grimaldi est déjà au courant (sacré bouche à oreille), il a appris la nouvelle par .... Allez savoir qui, Pierre Charrié, Michel Venturelli ? Mystère.

Sur la partie technique du stage lui-même que dire ? Nous avons sur le tatami d'une part le petit fils du fondateur, d'autre part l'un de ses disciples direct, classé parmi les plus grands maîtres vivant encore. Nous sommes comme serait un enfant fan de foot qui rencontrerait l'équipe de France football au grand complet.

Petit incident à noter l'un d'entre nous, M. Francisco Suarez se blesse légèrement et doit aller passer un examen médical. Il va donc à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière. Sans que nous le sachions, il s'agit là du début d'un épisode tragi-comique supplémentaire.

Le stage se déroule partagé entre la limpidité du travail proposé par DOSHU, un rappel des bases d'une clarté éblouissante, et la maîtrise incomparable de maître TAMURA, qui vit plus qu'il ne montre la technique.

En fin d'après-midi, la fédé offre un « pot » aux pratiquants (sept cent en moyenne sur la totalité du stage). Pendant ce temps les Dignois en profite pour faire signer leurs passeports sportifs (carnet qui suit la carrière d'un pratiquant et où sont consignés tous les stages auxquels il participe), par DOSHU.

Il accepte également de se faire prendre en photo avec le groupe. Un bel exemple d'humilité.

Sortant du stage le groupe décide, à l'unanimité d'aller récupérer le blessé, en tous cas d'aller prendre de ses nouvelles à l'hôpital. Nous revoilà dans le métro, avec sacs de sport et armes. Après quelques déambulations, nous arrivons aux urgences où nous retrouvons notre ami qui attend les résultats de ses examens médicaux.

Nouvel incident quelques uns d'entre nous se précipitent vers lui, ce qui attire la vigilance des services de sécurité qui fondent sur nous comme un aigle sur un lapereau. Explications immédiates, nous n'avons pas le droit d'entrer là où il se trouve par mesure d'hygiène. Dès que nous nous sommes expliqués, les gardes se montrent à notre égard particulièrement sympathiques. Notre ami est autorisé à partir, nous voilà dehors. Le médecin lui a délivré une prescription, un petit groupe part vers une pharmacie situé, d'après le personnel hospitalier, « à dix minutes ». Les autres attendent sur le perron de l'hôpital .

Une heure et demie, c'est ce que va durer l'attente ! Ce temps nous donnera l'occasion de se faire « brancher » par un clochard ivre et baveux. Au retour, enfin, de nos amis, nous découvrons

que le médicament prescrit était du Di-Antalvic. Sur les seize personnes présentes, six en avaient une boîte dans leur sac. Vous avez dit comique ?

C'est reparti pour un tour de métro, puis de bus, puis à pieds direction l'hôtel.

R-A-S, si ce n'est qu'un illuminé va, très légèrement il faut bien le dire, agresser une des femmes du groupe, Cela s'appelle mal tomber, sur les seize qui forment le groupe complet il y a onze messieurs qui veillent sur la sécurité de ces dames. L'affaire se réglera d'ailleurs vite et bien, sans violence.

Il est 22h 45, nous n'avons pas mangé.



Une dizaine d'entre nous parte à la recherche d'un restaurant, certain vont se coucher, d'autres encore vont au restaurant essayé la veille et qui n'a pas laissé un souvenir impérissable, loin s'en faut.

C'est le groupe des dix qui va le plus s'amuser. Le

restaurant « Chez Léon de Bruxelles » nous accueille. Pour gagner du temps, car il est tard, nous faisons notre choix pendant que la serveuse dresse la table et passons commande aussitôt assis. Cinquante minutes plus tard, trois sur les dix sont servis. Patrick appelle la serveuse pour réclamer, celle-ci appelle le remplaçant du patron absent, une discussion s'engage qui très vite devient « Pagnollesque », et se termine en véritable mini-scandale. Nous repartons le ventre vide, avec un souvenir de plus. Les employés du restaurant aussi sans aucun doute.

Nous allons nous coucher il est près d'une heure du matin, ancienne heure. Dort qui peut, la fatigue et le stress forment un cocktail détonnant.

Dimanche matin p'ti déj, la direction de l'hôtel n'a pas prévenu le personnel que nous déjeunons à sept heure (nous avons réservé en le précisant et la veille cela avait été fait). Heureusement que le veilleur de nuit est sympa, il accepte de déborder sur son horaire pour nous servir. Quant à nous nous déjeunons rapidement afin de ne pas le coincer trop longtemps.

Et nous revoilà dans le métro avec armes et bagages cette fois-ci, car nous repartirons directement du stage à l'aéroport. Dès notre arrivée, nous nous mettons en tenue, et prenons une photo du groupe devant le KAMIZA (dans les Dojos, l'endroit où sont placés les portraits des maîtres fondateurs). Le Président de la ligue de Provence, M. Serge Solle, et M. Michel Venturelli (responsable de la Commission Nationale Enfants), nous font l'honneur de poser avec nous pour une photo souvenir.

M. Serge Solle, a offert la veille une invitation pour assister au stage depuis les tribunes à Mme Rampon. Il a, en sa qualité de président de Ligue, été très sensible au fait qu'une importante délégation de la région Provence fut présente à ce stage international.

La matinée se passe sans incident, se termine par les discours et remise de cadeaux traditionnels. Nous entamons notre ultime cavalcade dans les méandres des métros et autres Orlyval. Nous arriverons « pile poil », pour l'embarquement à destination de Marignane.

Deux personnes du groupe voyagent sur un vol différent. Nous les attendrons deux heures à Marignane en jouant aux cartes. Bien entendu leur avion aura du retard, ultime incident.

Le car est là, qui nous ramène vers la maison. Quelques uns se font déposer en cours de route, les derniers descendent à la gare routière. Les véhicules des parents, amis sont là. Quelques au revoir, à bientôt s'échangent. L'excitation nerveuse le dispute à la fatigue, que dis-je la fatigue, à l'épuisement. Tout le monde est parti, non sans avoir salué la chauffeur du car, aussi sympa et disponible que l'avait été son collègue masculin à l'aller.

C'est fini.

Il ne nous reste plus qu'à digérer les événements.

Le Digne-Aïkido-Club a rempli sa mission associative, faire pratiquer l'Aïkido.

Il a également porté fièrement au plan national l'image non seulement d'une ville mais également d'une région.

Dans nos esprits et dans nos cœurs, les 28 & 29 octobre 2000 sont inscrits en lettres d'or.